

REMIX TA MÉDIATION!

Médiation culturelle et culture numérique

Quelles innovations dans l'accompagnement?

Partager ses expériences et cocréer de nouvelles façons de faire.

Journée professionnelle
Vendredi 18 octobre 2019

SYNTHÈSE DE LA JOURNÉE

Programme

Bien qu'elle s'inscrive au départ dans des logiques institutionnelles, la médiation culturelle au Québec s'est fondée au tournant des années 2000 sur une volonté de renouveler les rapports entre démocratie et démocratisation, en mettant l'accent sur une conception inclusive et participative de la culture. Si la pratique de la médiation culturelle a toujours été centrée sur les personnes, qu'elle met au cœur des processus relationnels, c'est aujourd'hui l'environnement numérique qui favorise la participation et les efforts collaboratifs de communautés de participants. Les valeurs que génère la culture numérique tout comme la philosophie de l'action culturelle portée par la médiation incitent au partage et à la mise en réseau des connaissances et des expertises à travers des formes renouvelées.

Cette journée professionnelle visait à examiner ces façons plus collaboratives d'œuvrer en médiation culturelle à l'ère du numérique. La culture du partage et de la contribution n'est pas nouvelle en médiation culturelle et en innovation sociale, toutefois elle se trouve propulsée par les pratiques des communs (*commons*) dont tous ces formats de laboratoires issus des technologies et d'événements de codesign et de remix. Les communs réactualisent une forme d'idéal porté par la médiation culturelle : celui de renouveler la démocratisation des savoirs et le désenclavement de la culture par la conjonction des intelligences. À l'heure du faire ensemble, au-delà des écrans et des interfaces, comment la figure de la médiation peut-elle encore faire autorité dans l'acquisition et le partage des savoirs?

Faits saillants

La journée **Remix ta médiation!** a été l'occasion pour différents acteurs institutionnels et des milieux de pratique de la médiation culturelle de rendre compte des enjeux didactiques auxquels ils sont confrontés dans la construction d'une expertise fondée sur l'humain, la collaboration et l'élaboration d'un univers de sens médié par l'outil numérique.

Les médiateurs et médiatrices revendiquent des besoins en formation continue et une plus grande reconnaissance de leur profession. Les interventions de la journée ont mis l'accent sur l'intérêt de construire une mixité des savoirs et de s'intéresser davantage aux processus formels de la médiation culturelle et de la posture de ceux et celles qui la pratiquent. Parmi les questions récurrentes, mentionnons :

- les difficultés de recrutement des participant.e.s aux projets visés;
- les rapports de pouvoir intrinsèques à la co-construction des projets;
- l'importance pour les médiateurs d'avoir des lieux fixes (laboratoires) permettant d'explorer une médiation de meilleure qualité et de plus grande durée;
- les questions de financement.

Les mots clés: mixité des savoirs/processus/co-construction/rapports de pouvoir/diversité des publics/lieux/formation continue/reconnaissance.

Partie I : Praxis, approches collaboratives et dispositifs numériques

Lors de la première partie de la journée ont été explorés les processus actifs de la médiation culturelle à travers le concept de praxis et les approches collaboratives en numérique.

Le premier intervenant, **Maxime Goulet-Langlois** (chercheur-praticien, Exeko, et doctorant, faculté d'éducation, Université McGill) propose le concept philosophique de praxis pour éclairer la nécessité de problématiser la formation continue comme une matrice éthique et politique au sein de laquelle la médiation culturelle pourrait se réaliser comme valeur de justice sociale.

Pour Goulet-Langlois, le renouvellement des compétences au sein du paradigme de la médiation culturelle doit se développer au sein d'une didactique généralisée de la médiation culturelle.

Celle-ci peut être perçue à la fois comme :

- espace épistémique de justice sociale;
- stratégie de mise en relation des individus aux objets culturels;
- domaine d'expérimentation sur soi.

Comment la praxis peut-elle aider au renouvellement de la médiation culturelle? Si la praxis se définit comme un ensemble des pratiques par lesquelles l'homme transforme la nature et le monde, elle pourrait contribuer à comprendre les dynamiques d'exploitations intrinsèques au positionnement des acteurs en formation continue.



Par le paradigme de la praxis, le chercheur cherche à comprendre les contradictions entre les visées idéologiques de justice sociale de la médiation culturelle (l'art se fait instrument de reconnaissance) et les dynamiques de violence et d'exploitation qui peuvent émerger en situation de médiation.

En s'inspirant de son propre terrain de pratique comme médiateur avec l'organisme Exeko, Goulet-Langlois s'interroge sur le potentiel transformateur et éthique des outils de réflexivité telle l'enquête ethnographique développée dans les sciences sociales afin de jeter les bases d'une pratique de décodage des rapports de pouvoir par ce qu'il appelle : l'expérimentation sur soi.

Points d'orientation et pistes d'action de la praxis : mixité des savoirs, mise à niveau des compétences des professionnelles, faire de l'expérimentation sur soi.

Les approches collaboratives en numérique

La deuxième intervenante, **Charlène Bélanger** (responsable des programmes éducatifs – médiation numérique au Musée des beaux-arts de Montréal), présente le contexte historique de l'implantation quasi frénétique de dispositifs numériques dans les musées.

Après 10 ans de demi-échecs, plusieurs constats s'imposent. Au départ, le manque de compétence technologique des professionnels de musée les incite à faire appel à des sous-traitants spécialisés, mais peu familiers avec la culture des musées, la médiation culturelle et l'expérience des visiteurs. Ensuite, pas ou peu de budget n'a été prévu pour l'entretien des équipements et l'évaluation des dispositifs en interaction avec les publics.



Le Laboratoire de médiations muséales numériques du Musée des beaux-arts de Montréal (MBAM) prend son fondement dans ces constats en développant de nouvelles méthodologies et façons de faire, centrées sur l'humain. Le Lab est soutenu par une mesure du Plan culturel numérique du Québec. Un appel à projets lancé à l'hiver 2019 a permis d'accueillir quatre propositions muséales et patrimoniales de différentes régions du Québec et deux autres venant du MBAM. Pour chaque projet, le Lab a créé une cellule d'innovation avec des spécialistes venant des milieux de la recherche, des arts, des technologies, des musées mêmes et de leurs publics.

Sa réflexion porte sur les approches collaboratives au sein du paradigme participatif en tenant compte des savoirs expérientiels des personnes. Sa méthodologie repose sur les processus collectifs du « design thinking » (Stanford School)

Partie II : Les labs, comment ça marche?

Suivant ces deux communications, trois organismes sont invités à présenter leurs expériences de laboratoires de médiations culturelles numériques.

1. **l'Agora de la danse** et sa commissaire **Frédérique Doyon** qui participe au Lab de La danse sur les routes jumelant chorégraphes et diffuseurs. Le projet incubé, *Idem Altera*, est un parcours déambulatoire intégrant la participation du public (Montréal).
2. **Art en partage** et l'artiste **Stéphanie Lagueux** qui a collaboré au marathon créatif autour de la valorisation numérique d'un manoir patrimonial (Mascouche).
3. **David Guimont**, cocoordonnateur du **Living Lab en innovation ouverte** qui présente sa méthodologie (Rivière-du-Loup).



Les bons coups des approches collaboratives en laboratoire :

- Création partagée
- Collaboration avec des lieux et des milieux
- Appropriation / Légitimité / Acceptabilité
- Tests avec participation de publics
- Le lab comme lieu fixe qui permet aux gens de se regrouper

Les difficultés :

- Recrutement / Rassembler une communauté d'experts diversifiée dans la construction de prototypes (Art partage)
- Enjeux d'autorité dans le rapport expert-public dans la manipulation, démonstration de la technologie utilisée (*Idem Altera*)
- Rapports de pouvoir sur la temporalité du projet, le leadership, l'incertitude des résultats

Le recrutement

La question du recrutement des participant.e.s est double: d'une part pour la constitution d'une communauté d'experts sur des enjeux spécifiques(Manoir de Mascouche); et d'autre part, en matière provenance des participants. D'où viennent les publics? Comment varier les stratégies de mobilisation et les contextes de recrutement pour s'assurer d'une diversité?

Les lieux

Les participant.e.s insistent sur la nécessité de bénéficier davantage d'espaces de laboratoire pour mener leurs expérimentations, mais aussi de lieux fixes qui serviraient de repères et de point d'ancrage. Les espaces plus permanents favorisent une médiation plus soutenue et une intégration des intervenant.e.s dans une communauté (ex : quartier) sur une plus longue durée.

Les rapports de pouvoir

La gestion des rapports de pouvoir entre différentes strates de participant.e.s est commune à tous les projets basés sur des approches collaboratives. En effet les rapports de pouvoir surgissent à toutes les étapes de la médiation, particulièrement parce qu'ils relèvent d'une compréhension subjective que chaque participant se fait du projet. Ces dynamiques de pouvoir émergent par exemple dans la conception de la temporalité du projet, la gestion du leadership, la pression d'une approche orientée vers le résultat ou encore, dans le degré d'incertitude des résultats, intrinsèque à un projet d'exploration. Dans le cadre du projet de danse *Idem Altera*, on souligne des enjeux de littératie et de fracture numérique : la figure médiateur, placé en trop grande situation d'expert, remet en question « l'authenticité » de l'œuvre produite par les participant.e.s.

Le financement

Le financement reste le nerf de la guerre pour soutenir toutes les étapes du processus : du recrutement au lieu physique.

Mots clés : Expertise/acceptabilité/mixité des savoirs//recrutement/rapports de pouvoirs/lieux/financement.

Partie III : les pitches de terrain

La dernière phase de cette journée a constitué en une activité de co-création, animée par **David Guimont**, consistant à apporter des solutions à des difficultés issues de l'expérience des médiateurs et médiatrices de terrain.

Cela a été l'occasion pour les professionnel.le.s de faire valoir leurs besoins en formation continue ainsi qu'une meilleure reconnaissance du métier.



Pitch 1 – Amélie Nadeau : Quels outils de formation pour un public neuro-atypique?

Solutions : Portail de type Wiki, plateforme de mise en relation des compétences par et pour les publics cibles.

Pitch 2 – Nicolas Rivard : Relations de pouvoir et d'autorité dans la création collective : qui est l'auteur de l'œuvre?

Solutions : Négocier les rapports d'autorité, posture d'égalité, identifier les moments de la création et les rôles, clarifier le cadre dès le départ, flexibilité.

Pitch 3 – Isabelle Anguita : Éthique dans la pratique de médiation. Comment encadrer la liberté d'expression? Quelle place donner à l'inacceptable dans le rapport aux valeurs de la médiation et celle du médiateur?

Solutions : Réfutation de la neutralité axiologique : la personne en posture de médiation ne peut œuvrer en désaccord de ses valeurs; il faut trouver des stratégies originales et adaptées pour inclure la participation des personnes dans un cadre d'acceptabilité collective.

Pitch 4 – Manon Claveau : En milieu scolaire et jeune public, comment mobiliser des gens (enseignants, directions d'établissements scolaires, organismes communautaires), déjà surchargés et en « mode survie », pour des projets de médiation culturelle?

Solution : Art-action par le happening par exemple; centralité de la relation humaine et du contact individuel; mise en réseau des intervenant. e. s ; institutionnalisation d'un calendrier des activités au sein des milieux d'intervention (écoles, etc.), galas et prix de reconnaissance des médiations culturelles exemplaires.

Pitch 5 – Thomas Haig : Quel rôle de la médiation culturelle en contexte de recherche? Exemple de recherche en contexte médical.

Solution : il faut poser les balises de la médiation comme levier créatif pour les patients en contexte de recherche. Piste de réflexion sur l'anonymat.



En conclusion

La professionnalisation, les processus formels de la pratique de la médiation et le positionnement axiologique (centré sur les valeurs) forment trois paramètres à partir desquels les acteurs institutionnels et les médiateur.rice.s de terrain semblent naturellement s'entendre dans leurs réflexions sur la figure de la médiation culturelle comme paradigme didactique d'acquisition et de partage des savoirs.

Ces paramètres semblent fondés sur la centralité de l'expertise pour les uns (milieu institutionnel) et de la formation pour les autres (pratiques de terrain).

Pistes de connecteurs

1. Professionnalisation
 - Communauté de pratiques
 - Laboratoires
 - Cadres de référence

2. Processus
 - Formation continue
 - Codéveloppement
 - Innovation ouvert

3. Posture
 - Praxis
 - Partage des autorités
 - Présomption d'égalité des intelligences



Rédaction : Gaëlle Étémé, Eva Quintas

Automne 2019